

## **TÉMOIGNAGE DE JUDEISY**

### **Synthèse de la conférence d'ouverture**

**Présentée lors de la journée d'étude sur l'autonomie en logement temporaire, 2 mars 2017**

#### **Sa trajectoire**

Judeisy rapporte les faits principaux de sa trajectoire : hébergement supervisé, intervention dans son logement de jeune mère, enceinte à 16 ans. À 15 ans, elle vivait à la maison familiale où la situation était inacceptable pour elle. Le choc des valeurs était trop fort et elle est partie afin de rester fidèle à elle-même. Elle n'avait pas d'endroit où rester et elle est allée chez les parents de son copain. Elle s'est aussi promenée chez des amis, transportant sa valise. Puis sa grand-mère l'a appelée et invitée à venir chez elle, disant qu'elle la comprenait. Puis, sa grand-mère est partie en République Dominicaine; elle est alors laissée à elle-même; ce fut le party, mais après six mois elle se rend compte qu'elle est enceinte. C'est un gros choc, une grosse surprise. Le monde s'est arrêté de tourner jusqu'à ce que l'enfant bouge dans son ventre; c'est là qu'elle a pris conscience de sa situation et qu'elle est entrée dans ce qu'elle appelle la « machine à patates », le système. Elle est allée au CLSC pour des ressources; elle était déstabilisée et dit merci pour l'encadrement qu'on lui a donné à ce moment-là. Elle a fait une demande d'hébergement dans une ressource pour jeunes femmes enceintes, mais il y a eu un problème de punaises; comme elle est allergique aux punaises, elle ne dormait plus. Elle quitte la ressource pour aller chez les parents de son copain, qui est lui aussi en logement supervisé. Elle a vécu clandestinement dans le studio de son copain; si un intervenant s'annonçait, elle se cachait ou partait. Finalement, elle a eu son propre logement.

#### **Contrainte de choisir la marginalité**

Son copain et elle ont vécu beaucoup de contraintes. Il faut plus de logements sociaux. Elle n'avait pas de travail, n'avait jamais fait de rapports d'impôts, sans diplôme de secondaire; on lui disait : « Ta vie est finie », « Tu vas manger de la merde ». Elle avait peur, c'était un gros saut dans l'inconnu, de devenir adulte et d'être une jeune de 16 ans émancipée parce qu'elle allait avoir un enfant. Sa préoccupation était d'aller vivre en dehors de la ville pour avoir un logement moins cher, comme Montréal-Nord ou dans un quartier chaud. Elle voulait le meilleur pour son fils. À son âge elle n'avait pas encore trouvé son identité, qui elle était. Elle devait s'occuper de son enfant et moins penser à elle, ses valeurs; elle avait peur devant toutes ces obligations et la responsabilité économique. Quand elle a eu un logement supervisé, elle a pu économiser de l'argent, mais elle ne pensait pas à l'intervention. Elle avait quand même un bagage, elle avait déjà été responsable dans sa vie et là elle était devenue adulte. Elle s'est sentie infantilisée parfois en intervention; ça la rendait mal à l'aise, mais elle est quand même reconnaissante car elle a appris des choses (ex. : comment faire les impôts). Elle sentait beaucoup de surveillance de la part des intervenants-es et, de son côté, elle voulait être indépendante; après tout, même si elle avait de la difficulté à écrire un budget, elle était capable d'en faire un et de le respecter. Beaucoup de jeunes qui vivent dans une ressource ont déjà un bon bagage, ont eu plusieurs logements, mais on les étiquette automatiquement. Il faudrait plutôt les voir comme de jeunes adultes, car leurs responsabilités sont presque les mêmes que celles des intervenants-es. Son intervenante à l'époque avait 23 ans, étudiait au CEGEP et elle lui parlait comme dans ses livres; c'est questionnable.

### **L'autonomie est à redéfinir**

Après un passage dans une ressource de logement / hébergement, les jeunes entrent dans la grosse machine (la société) où les logements sont plus chers. L'autonomie est à redéfinir : est-ce que l'autonomie c'est être prêt à entrer dans la grosse machine ?

C'est difficile avec l'absence de support et l'obligation de tout faire bien. Il ne faudrait pas que la responsabilité repose seulement sur les jeunes.